
50


INSIGNIA ACADEMIAE HARVARDIANAE CANTAB: NOV: ANGLIAE
VE RI
TAS
The Gift of
Mary Bryant Brandegee
in Memory of
William Fletcher Weld
HARVARD COLLEGE LIBRARY

ESSAI

SUR

LES HIÉROGLYPHES D'HORAPOLLON,

ET

QUELQUES MOTS

SUR

LA CABALE.

Τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδείς πω ἀπεκάλυψεν.

PAR M. LE CHEVALIER DE GOULIANOF,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE RUSSE.

PARIS,

CHEZ P. DUFART, LIBRAIRE, QUAI VOLTAIRE, N° 19.

3/15 AVRIL 1827.

ESSAI

SUR

LES HIÉROGLYPHES D'HORAPOLLON.

N. B. Voir les ERRATAS marqués après la page 49 et dernière de cet Essai.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT, RUE JACOB, N° 24.

ESSAI

SUR

LES HIÉROGLYPHES D'HORAPOLLON,

ET

QUELQUES MOTS

SUR

LA CABALE.

Τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω ἀπεκάλυψεν.

PAR M. LE CHEVALIER DE GOULIANOF,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE RUSSE.

PARIS,

CHEZ P. DUFART, LIBRAIRE, QUAI VOLTAIRE, N° 19.

$\frac{3}{15}$ AVRIL 1827.

INTRODUCTION.

LE petit traité d'Horapollon, connu sous le titre ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ, est le seul et unique monument de ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous (1). On conçoit dès-lors de quel prix ce monument doit être aux yeux de ceux qui s'occupent de la langue et de l'écriture sacrées des Égyptiens. Toutefois, parmi les archéologues modernes qui ont parlé de cet écrivain niliaque, les uns ont pris ses révélations pour des *inepties* (2), tandis que d'autres y ont vu l'expression des plus profonds mystères de la philosophie des Égyptiens.

M. Champollion le jeune, dont je médite les brillantes découvertes, pose en fait, dans son PRÉCIS du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens (3), que : « *la plupart des*

(1) On sait que *Chaeremon* d'Alexandrie avait également écrit sur les HIÉROGLYPHES. Et l'ouvrage, perdu sans retour, de ce célèbre hiérogrammate est d'autant plus à regretter qu'il paraît avoir été beaucoup plus important que celui d'Horapollon, à en juger du moins par la mention que quelques auteurs anciens ont faite de l'érudition de ce *Chaeremon*, dont on cite les travaux philosophiques.

(2) Le docteur Young appelle l'ouvrage d'Horapollon « *a puerile work.* » Voyez *An account of some recent discoveries*, etc., page 3.

(3) La première livraison de mes OPUSCULES, renfermant l'analyse du PRÉCIS de M. Champollion le jeune sur le *Système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, a été publiée en 1824, à Paris, sous le nom de M. TH. AUSONIOLI, formé des éléments de mon nom grec ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ.

« *images symboliques,* indiquées dans tout le livre Ier d'Hora-
« pollon et dans la partie du IIe qui semble le plus authen-
« tique (1), se retrouvent dans des tableaux sculptés ou peints
« soit sur les murs des temples et des palais, sur les parois
« des tombeaux, soit dans les *manuscrits*, sur les enveloppes
« et cercueils des momies, sur les amulettes, etc....... que ces
« bas-reliefs, PUREMENT ALLÉGORIQUES OU SYMBOLIQUES, abon-
« dent sur les constructions égyptiennes et furent *particulière-
« ment* désignés par les anciens sous le nom d'ANAGLYPHES. »

« Cette distinction une fois établie, il est aisé de voir, pour-
« suit M. Champollion, que l'*ouvrage d'Horapollon* se rapporte
« bien plus spécialement à l'explication des images dont se
« composaient les ANAGLYPHES qu'aux élémens ou carac-
« tères de l'écriture HIÉROGLYPHIQUE proprement dite :
« le titre si vague de ce livre ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ (*Sculptures sacrées*
« ou *Gravures sacrées*) est, dit M. Champollion, la seule
« cause de la méprise (2). »

---

(1) « Je dois avertir, » dit M. Salt, (page 42 de la traduction de son *Essai sur le système des Hiéroglyphes phonétiques du docteur Young et de M. Champollion*) « que si je suis convaincu par de nombreuses raisons que le premier « livre et la première partie du second, sont écrits par une personne très au « courant des hiéroglyphes égyptiens, je ne suis pas moins persuadé que le reste « est *une méprisable interpolation*, excepté peut-être les trois ou quatre derniers « hiéroglyphes qui semblent avoir fait partie de l'ouvrage original et avoir été « placés à la fin pour mieux tromper le lecteur. » Quelles que puissent être les « nombreuses raisons » qui ont porté M. Salt a faire un pareil triage, sa décision péremptoire n'en est pas moins une décision *à priori ;* et les exemples donnés par M. Klaproth ont déja convaincu plus d'un savant que l'appréciation d'Horapollon ne peut avoir lieu qu'au moyen des INITIALES.

(2) l. c. pages 300, 301.

Ainsi, dans la doctrine du célèbre égyptologue français, les élémens traités par Horapollon sous le titre d'HIÉROGLYPHES, loin de pouvoir faire partie du système hiéroglyphique des Égyptiens, doivent en être exclus et considérés comme des ANAGLYPHES, lesquels, selon la doctrine du même égyptologue, étaient des peintures et bas-reliefs *purement allégoriques* ou *symboliques* et « *tenaient primor-* « *dialement à un tout autre système de représentation de la* « *pensée* (1) »; et c'est pour avoir confondu *les hiéroglyphes proprement dits avec les anaglyphes d'Horapollon,* « que « l'étude de cet auteur n'a, dit M. Champollion, donné nais- « sance qu'à de vaines théories (2). »

L'égyptologue français observe ailleurs (3) qu'il ne resterait plus qu'à trouver une méthode pour reconnaître la valeur de ces caractères SYMBOLIQUES et que c'est là l'obstacle qui semble devoir retarder le plus l'intelligence pleine et entière des textes HIÉROGLYPHIQUES.

Après avoir ainsi fait connaître le sentiment de M. Champollion le jeune, au sujet du traité d'Horapollon, je vais, dans ce premier essai, soumettre à l'examen une partie des données de l'écrivain niliaque et j'essayerai ensuite d'en tirer quelques résultats.

Les archéologues qui ont lu le travail de M. Klaproth (4), ont déja eu lieu de se convaincre qu'Horapollon, en révélant

(1) *Ibid.*, page 300.

(2) *Ibid.*, page 299.

(3) Précis, page 397.

(4) Lettre sur la découverte des Hiéroglyphes acrologiques, adressée à M. le chevalier Goulianof, par M. J. Klaproth. Paris, Merlin, quai des Augustins, n° 7. 1827.

les profonds mystères des hiéroglyphes, n'a fait au monde que des demi-confidences, et que le véritable secret de ces hiéroglyphes, était celui de METTRE EN RAPPORT DES OBJETS DONT LES NOMS RESPECTIFS OFFRAIENT LA MÊME INITIALE. Il ne faut donc plus s'étonner de ne trouver pour l'ordinaire entre les objets mis en rapport aucune analogie rationnelle, je dirai plus, aucune trace de la méthode *tropique* ou *allégorique.* Une telle méthode qui eût dû caractériser les « SYMBOLES » n'eût été en effet qu'un objet de luxe; et ce luxe n'aurait pu marcher de pair avec le besoin des INITIALES.

L'étude d'Horapollon m'a fait reconnaître néanmoins un autre mystère dans le langage sacré du sacerdoce égyptien. Ce mystère consistait à mettre en rapport des objets dont les noms étaient plus ou moins ÉQUIVOQUES OU HOMOPHONES : c'est ce que les Grecs appelaient ΠΑΡΟΝΟΜΑΣΙΑ, *paronomase* ou *jeu de mots;* et ce que je nommerais volontiers une ALLÉGORIE ACOUSTIQUE. Ce mystère de la *langue sacrée* se reproduisait également dans l'*écriture hiéroglyphique.*

On se persuadera aisément que ce second genre de mystères a dû être beaucoup plus borné que celui qui tenait à l'*identité des initiales,* et qui pouvait être étendu et varié indéfiniment.

Dans la poursuite de ces deux procédés mystiques des hiéroglyphes d'Horapollon, j'ai reconnu, en outre,

1° Qu'un seul et même hiéroglyphe indiquait souvent plusieurs objets à la faveur de mots HOMOPHONES ou des INITIALES;

2° Qu'un seul et même objet était, à son tour, rendu par diverses images hiéroglyphiques, dont les noms respectifs offraient la même INITIALE;

3° Qu'on trouve également un ou plusieurs objets rendus par divers hiéroglyphes, tantôt à la faveur des HOMOPHONES, tantôt au moyen des INITIALES;

4° Que dans les hiéroglyphes complexes les deux procédés se trouvent souvent combinés de manière qu'une partie de ces hiéroglyphes présente des HOMOPHONES, tandis que l'autre se rattache à des INITIALES;

5° Qu'il n'existe dans Horapollon aucun objet quelconque donné pour *symbole* et qui ne soit point susceptible d'une représentation matérielle (1): condition conséquente au titre ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ du traité d'Horapollon, condition qui emporte d'ailleurs cette autre conséquence, savoir : que le LANGAGE HERMÉTIQUE, connu sous l'épithète de LANGUE SACRÉE des Égyptiens, est *un langage artificiel dont les* FORMULES *sont assujetties aux convenances représentatives de l'écriture hiéroglyphique.*

Ces faits généraux, présens à l'esprit du lecteur, lui feront, je l'espère du moins, apprécier à leur juste valeur les demi-confidences d'Horapollon.

Sans prétendre donner, dans ce premier essai, rien de systématique, je crois néanmoins pouvoir distribuer mon travail en trois petites sections.

Dans la première section, je donnerai quelques exemples de PARONOMASES ou jeu de mots.

Dans la seconde, quelques exemples ACROLOGIQUES, expression heureuse dont M. Klaproth s'est servi pour désigner le procédé des INITIALES.

---

(1) Voir ci-après les développements de l'Hiéroglyphe 29 du livre Ier d'Horapollon.

Enfin, dans la troisième et dernière section, j'essayerai de déduire quelques conséquences de mes études, et j'y ajouterai quelques autres faits qui se rattachent à la langue et à l'écriture sacrée des Égyptiens.

Dans les deux premières sections je suivrai l'ordre des chapitres hiéroglyphiques d'Horapollon.

Je me sers de l'édition donnée par D. Hoeschel en M.DVC.

ESSAI

SUR

LES HIÉROGLYPHES D'HORAPOLLON.

PREMIÈRE SECTION.

PARONOMASES.

I. 4. HORAPOLLON dit que l'image *d'un croissant renversé et ayant les cornes tournées en bas*, figurait *un* MOIS *de trente jours* ACCOMPLIS.

Les mots qui jouent dans cet hiéroglyphe sont pris dans le dialecte *sahidique*.

En effet, dans ce dialecte de la haute Égypte, la *lune* s'appelle ⲡⲟⲟϩ, *poogh*, forme où le ⲡ initial est une syncope de l'article ⲡⲓ, *pi*.

Or cette forme ⲡⲟⲟϩ fait équivoque

1°, Avec le mot ⲡⲱϩ, *pogh*, qui signifie *terme*, *achèvement; achever, parvenir, parfaire*, etc. Ce mot avertit donc qu'il est question d'un *mois* (POOGH) *accompli*.

2°, Avec le mot ⲡⲱⲛϩ, PONGH, qui signifie *renverser*: jeu de mot qui motive la position *renversée* du croissant.

Horapollon nous apprend en outre que le croissant renversé, mais ayant les cornes dirigées en haut, servait à indiquer *quinze parties*

du mois. C'est dire en d'autres termes que le croissant dans cette position indiquait la *moitié* du mois.

Or ⲡⲁϣⲉ, PACHÉ, veut dire moitié; et l'initiale de ce mot est identique à celle du mot ⲡⲟⲟϩ, POOGH, *lune*.

D'ailleurs ⲡⲱϣ, PÔCHE, veut dire *division, fraction*, et ⲡⲱϩ, PÔGH, signifie *briser, rompre*, etc. Si donc, tenant compte des artifices du mystère, on fait attention à l'analogie qui existe entre *rupture* et *fraction* d'une part, *fraction* et *division* de l'autre, on concevra que le dernier mot, ⲡⲱϩ, PÔGH, jouait également avec le mot ⲡⲟⲟϩ, POOGH, *lune*, dans l'indication des *quinze jours* d'un *mois*.

L'image d'un *croissant* n'était donc pas, à beaucoup près, aussi figurative qu'on pourrait se l'imaginer. Elle l'était d'autant moins qu'elle représentait un *mois* ou *quinze jours* et non la *lune*; et tel était l'emploi du CROISSANT dans l'indication des dates en caractères hiéroglyphiques.

Je remarquerai enfin que l'image du *croissant*, considérée hors des dates, fait l'office de la lettre ⲡ, P. Telle est, entre autres, la valeur du croissant renversé et ayant les cornes tournées en bas, dans les *cartouches hiéroglyphiques*.

I. 10. Horapollon rapporte que la statue du *Soleil*, à Héliopolis, avait la figure d'un CHAT. Brillant jeu de mots.

Le soleil est la source de la *fertilité*, de l'*abondance*. Cet astre est par conséquent *convenable, utile, bienfaisant*.

Or toutes ces idées, je veux dire la *fertilité*, l'*abondance*, l'*utilité*, etc., sont rendues par le mot copte ϣⲁⲩ, CHAOU; et ce mot signifie également un *chat*.

I. 13. Horapollon dit qu'une *étoile* ou *astre* désignait le nombre *cinq*, par la raison que l'économie de l'Univers tient à *cinq astres* seulement.

Ceci rappelle, si l'on veut, les *cinq mondes* de Platon et d'autres philosophes anciens versés dans la sapience des Égyptiens; doctrine bizarre qui s'expliquera peut-être si l'on fait attention à ce que l'image d'un astre ou d'une étoile est formée de *cinq rayons* dans les hiéro-

glyphes comme partout ailleurs. Mais le tout, selon moi, se réduit à un jeu de mot; car

Ⲥⲓⲟⲩ, ciou, veut dire un *astre, une étoile;* et ϯⲟⲩ, ciou, veut dire *cinq*.

La Croze écrit ⲧⲓⲟⲩ, tiou, pour le dialecte memphitique, et ϯⲟⲩ pour le sahidique. Scholtz, au contraire, donne ϯⲟⲩ pour les deux dialectes; et cette dernière forme a dû être la plus ancienne. Les grammairiens enseignent, il est vrai, que la lettre copte ϯ équivaut à la syllabe ⲧⲓ, *ti;* mais l'analogie universelle prouve que le signe ϯ avait jadis la valeur complexe *tsi,* dont la solution a donné plus tard le prononcé du *t* et de l'*s* séparément. C'est ainsi que l'on dit en français *partie* et *partiel,* comme s'il y avait *parciel.*

Il est à observer d'ailleurs que la lettre ϯ est du nombre des signes de l'ancien alphabet égyptien. Nous retrouvons en effet cette lettre *cruciforme,* ainsi que l'*astre* ou l'*étoile,* dans l'alphabet harmonique de M. Champollion sous les valeurs du ס hébraïque et du Σ grec, savoir, le premier sous le n° 92, et le second sous le n° 101.

Il est donc certain qu'à une époque postérieure aux origines égyptiennes, le ϯ avait alternativement les deux valeurs de la syllabe *ti* française; et qu'ainsi le mot ϯⲟⲩ, *cinq,* se prononçait *ciou,* ce qui nous donne un jeu de mots.

I. 17. Les Égyptiens plaçaient sous le trône du *soleil* l'effigie d'un *lion,* parce que, dit Horapollon, la face ronde de cet animal *et sa crinière semblable aux rayons, symbolisaient avec le soleil.* C'est ainsi que le commentateur préoccupait les yeux pour distraire les oreilles.

ⲙⲟⲩⲓ, moui, *lion.*

ⲙⲟⲩⲉ, mouè, *splendeur.*

Ce jeu de mots nous explique pourquoi Horapollon compare la *crinière du lion* aux *rayons du soleil.*

I. 18. Pour désigner la force, ἀλκὴν, on peignait les parties antérieures de ce même animal.

ⲙⲟⲩⲓ, MOUI, *lion.*

ⲙⲁⲓⲏ, MAÏÊ est traduit par ἡλικία, qui signifie, entre autres, *virilité, vigueur de l'âge;* et de même que ἡλικία et ἀλκή appartiennent à un seul radical, de même le mot ⲙⲁⲓⲏ qui signifie, entre autres, *âge, quantité,* peut et doit avoir signifié aussi, *force* et *vigueur.*

C'est donc encore un jeu de mots.

Le *lion* était encore le symbole de l'*inondation.*

La figure de cet animal ornait de plus, les *canaux* et les *tuyaux des fontaines sacrées.*

Dans tout cela il est question de l'eau.

ⲙⲟⲩⲓ, MOUI, *lion.*

ⲙⲱⲟⲩ, MÔOU, *eau.*

I. 21. Horapollon dit qu'on figurait *l'élévation* (ἀνάβασιν) du Nil, entre autre par *trois cruches.*

ϫⲟⲗϩⲥ, DJOLGHS, *cruche, vase a puiser* (1).

ϫⲱⲗⲕ, DJÔLK, *inonder,* κατακλύζειν.

ϫⲱ, DJÔ, *élévation.*

Le traducteur grec d'Horapollon, qui fait souvent de l'étymologie, débute par remarquer que les Égyptiens appelaient le Nil NOYN; et faisant du grec aux dépens de l'Égyptien, il prétend que ce mot signifie νέον, *nouveau :* ἑρμηνευθὲν δὲ σημαίνει NEON. Mais Philippe n'a fait là qu'un jeu de mots.

J'abandonne à la sagacité des érudits le soin de se persuader si ce mot NOYN est autre chose qu'une allusion au cours du Nil qui simule la lettre V (*n*) phénicienne par ses deux bras divergens. Or le mot NOYN est, comme personne n'en doute, le nom sémitique de la lettre N, dont la forme V s'est conservée dans l'alphabet grec.

Si l'on jette maintenant les yeux sur la planche F de l'alphabet

(1) Etymologiæ Ægyptiacæ Ig. Rossii. Romæ M. DCCC. VIII.

harmonique de M. Champollion, on remarquera une *cruche* sub n° 75, et une *ligne ondoyante* sub n° 72, représentant l'une et l'autre la lettre N.

Or ces deux images combinées sous le n° 241 du *Tableau général* qui accompagne le PRÉCIS de cet égyptologue, offrent précisément la lecture sémitique Noun du nom de la lettre V, qui simule le cours divergent du Nil. Ainsi un filet d'eau qui s'épanche en zigzag du bec d'une *cruche*, représente mystiquement le nom de la lettre V sémitique, laquelle lettre prête au fleuve Nil son *nom* et son *image* dans la langue et l'écriture sacrées des Égyptiens : bel échantillon des tours d'adresse hermétiques!

Je reproduirai les symboles..... du Nil dans la section des *initiales*.

I. 29. Horapollon prétend que les Égyptiens *figuraient la voix éloignée* par la *voix de l'air*, c'est-à-dire par le TONNERRE : ἀέρος φωνὴν γράφουσι, τουτέστι, βροντήν. Mensonge adroit pour masquer une amphibologie.

Le traducteur grec dit Φωνὴν δὲ μακρόθεν..... ὃ καλεῖται παρ' Αἰγυπτίοις ЎOAIÉ. Ce mot donné par Philippe se rapporte à l'*éloignement*, et non à la *voix*.

La voix s'appelle, ϧρωογ, KHRÔOU, et ογει, OUAÏ ou OUÈI (1), signifie *distance*, *éloignement*, *être éloigné*.

Les deux mots ρωογ ογει, réunis sous la forme KHROOU-OUAÏ, font calembour avec le mot ϧΑΡΑΒΑΙ, KHARAVAÏ (2); mot qui exprime et le *tonnerre* et la *foudre*. Et puisqu'il s'agit d'images, on s'imaginera

(1) Voyez infra l'affinité des voyelles Α Є.

(2) Le Β copte a eu alternativement la valeur du *b* et celle du *v* français, ainsi qu'on peut le voir dans Scholtz, Valperga et autres. On écrivait par exemple ογωnϣ et Βωnϣ, OUÔNCHE et VONCHE, *loup*. Cette coïncidence du *v* avec le *b* se reproduit partout, et se retrouve également dans les signes hiéroglyphiques de l'alphabet de M. Champollion, où les mêmes signes représentent ces deux valeurs.

aisément que ce n'est pas le *tonnerre* mais bien la *foudre* qui dut figurer la *voix éloignée* (1).

I. 44. Les Égyptiens figuraient *la bouche* par un *serpent*, par la raison, dit le commentateur égyptien, que toute la force de ce reptile est dans sa *gueule*.

La *bouche* s'appelle ⲣⲱ, *rô*, et ⲣⲱϥ, RÔF.

Et le *serpent* s'appelle ϩⲟϥ, que l'on prononçait RHÔF, avec une R *aspirée*, c'est-à-dire avec une ASPIRATION *tressaillante* ou *vibrante* à l'isthme du pharynx, et que représentent le غ arabe et malai, le ῥ grec ancien, le *rh* northumberlandais, l'R provençale ou *grasseyée* des parisiens.

Ce prononcé du ϩ copte sera facilement reconnu si l'on fait attention à ce que la lettre ϩ est encore un signe égyptien; or ce signe simule parfaitement le *serpent dressé*, lequel *serpent* ainsi que la *bouche* représentent une *r* dans l'alphabet harmonique de M. Champollion, nos 110, 114. J'oserai dire plus : c'est que la position de ce serpent hiéroglyphique est calquée sur la lettre ϩ qui est le type.

---

(1) Le baron de Mérian, mon collègue d'Académie, et dépositaire de toutes mes recherches, observe avec raison que ce genre de calembours pourrait former un chapitre de *charades*. En effet, Horapollon, I. 17, explique lui-même une charade : « On représentait, dit-il, l'*ame* par un *épervier*, attendu que cet oiseau s'appelle βαιηθ, et que ce mot *coupé en deux*, διαιρεθὲν, donne les mots *ame* et *cœur;* car, ajoute Horapollon, l'ame s'appelle βαΐ, et le *cœur*, qui en est l'enveloppe, s'appelle ηθ. Le mot BAIC, BAÎCE, conservé dans la Scala Magna, parmi les noms de l'*épervier*, se prête effectivement à l'analyse d'Horapollon. La charade en question devait être émise sous cette forme :

Mon SECOND est l'*enveloppe* de mon PREMIER, et mon TOUT est un *oiseau de proie.*

Il en est de même de ϧⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲉⲓ, *voix éloignée*, pour ϧⲁⲣⲁⲃⲁⲓ, *tonnerre, foudre.*

Et les Hermésiens pouvaient dire :

Mon PREMIER manque aux gens du liquide élément;
Mon SECOND afflige un amant;
Mon TOUT serpente et gronde au sein du firmament.

I. 49. L'*infamie,* la *scélératesse,* étaient désignées par l'image d'un *oryx,* à cause de sa haine implacable pour la lune et le soleil, qu'il témoignait par des actes irrévérents au lever de ces astres.

Au rapport de Pline, l'*oryx* était une espèce de bouc unicorne particulière à l'Égypte. Le mot *oryx* est donc un terme égyptien, dont on peut supprimer la finale.

ⲟⲣⲩ, ORU, *bouc unicorne,*

ⲟⲣⲉⲃ, OREV OU OREB, *exécration, abomination.*

I. 58. Une chose *impossible* était figurée, entre autres, par un homme *sans tête* qui marche.

ⲁⲧϫⲱ, ATDJÔ, *sans tête.*

ⲁⲧϫⲱⲙ, ATDJÔME, *impossible.*

L'allégorie rationnelle de cet hiéroglyphe n'exclut point ici l'*allégorie acoustique,* je veux dire, le jeu de mots.

Le mot ⲁⲧϫⲱ, *sans tête,* manque, il est vrai, dans les vocabulaires coptes à ma connaissance; mais ce mot n'en est pas moins conforme à l'analogie de cette langue; et de même qu'on dit :

ⲁⲧⲛⲉϩ, sans huile, manque d'huile;

ⲁⲧϩⲃⲱⲥ, sans vêtement, nu;

ⲁⲧϫⲱⲕ, sans terme, infini;

de même on aura dit : ⲁⲧϫⲱ, *sans tête,* ἀκέφαλος, безглавый.

I. 60. Un *roi gardien* était figuré par un *serpent qui veille.*

ⲟⲩⲣⲟ, OURO, *roi.*

ⲟⲩⲣⲓⲧ, OURIT, *gardien, préposé* (1).

ⲟⲩⲣⲁⲓ, OURAI, *basilic* (2).

Horapollon ajoute qu'au lieu du nom du *roi,* on peignait un *gardien.* Je suppose que Philippe a mal traduit. Un *gardien* ne saurait

(1) Dans la Scala magna de Kircher, le mot ⲟⲩⲣⲓⲧ est rendu par حارس.

(2) Philippe, dans Horapollon, l. I, § 1, donne le mot οὐραῖος, dont je supprime la finale ος grecque.

en effet remplacer le *nom* du roi, mais bien le *mot* roi, ou le roi. Or, ϩⲟϥ, *rohf* ou *ghof* (prononcé moderne), veut dire *serpent*, et ϩⲁⲣⲉϩ, RHARERH OU GHAREGH, *garder, surveiller,* forme sahidique.

Il en résulte que ces deux images désignaient les objets précédents.

Le serpent qui veille se trouve sous les nos 114, 116, de l'alphabet harmonique de M. Champollion.

II. 1. Une *étoile* désignait aussi (1) le *temps*.

ⲥⲓⲟⲩ, CIOU, *étoile*.

ⲥⲏⲟⲩ, CIOU, *temps*.

Ce jeu de mots semble trahir une prononciation copte ; car, dans l'alphabet copte, le ⲏ se prononce comme l'η grec moderne (2), *i* français.

II. 23. Un *ouvrage futur,* μέλλον ἔργον, était symbolisé.... par une *oreille*. Jeu de mots raffiné.

Le mot *futur,* en copte, est ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ, qui signifie proprement *avenir,* de ⲛⲏⲟⲩ, *venir;* ce qui donna l'idée de le remplacer par le mot ⲙⲟϣⲓ, MOCHI, *marcher,* qui fait assonance avec le mot ⲙⲁϣϫ, MACHDJ, oreille.

On trouve une pareille analogie dans le slavon.

Грядy, *gr'adou,* veut dire je marche et je vais.

Грядущее, *gr'adouchtchée,* l'avenir.

---

(1) Voyez supra, I. 13.

(2) Le ⲓ copte, correspondant au ι grec, pouvait avoir, dans l'origine, plus d'affinité avec le H grec ancien, dont le son était identique, non à l'*é*, ainsi qu'on l'enseigne jusqu'à ce jour, mais à l'Ŀ arménien, homophone du *tséré* hébraïque. En effet, le ⲓ a pu et dû anciennement avoir, dans les circonstances données, le son du *chéva* sonore des Hébreux, qui est un terme moyen entre le H, valeur de l'Ŀ arménien, et l'*i aigu* français, et qui est identique à l'ы slavorusse. En dernière analyse, le *chéva* ou l'ы est à l'*i* ce que l'*è* est à l'*é*, et ce que l'*ou* est à l'*u*, valeurs françaises. Les Anglais ont aussi leur *chéva,* sans que leurs grammairiens s'en doutent. Ils écrivent, par exemple, *wish, quick*, et prononcent OUICHE, KOUIK, avec un ы, ou *i obtus*, et le *ou* avec un son rapide comme dans le mot français *ouate*.

Quant au mot ouvrage, ἔργον, il se réduit à l'initiale ⲙ, *m;* car ⲙⲟⲛⲕ, ᴍᴏɴᴋ, veut dire *faire et former.*

Cet hiéroglyphe offre donc allusion, assonance, et initiales.

II. 25. Le *hibou,* νυκτικόραξ, était l'image de la *mort;* car, dit Horapollon, la mort *surprend* l'homme comme cet oiseau *surprend* de nuit les poussins.

ⲙⲟⲩ, ᴍᴏᴜ, *mort, mourir;*

ⲗⲟϫ, ʟᴏᴅᴊᴇ et ⲗⲟⲩϫⲟⲩ, ʟᴏᴜᴅᴊᴏᴜ, *cesser.*

Ces deux mots réunis donnent :

ⲙⲟⲩ-ⲗⲟϫ, ᴍᴏᴜ-ʟᴏᴅᴊᴇ,

et ⲙⲟⲩ-ⲗⲟⲩϫⲟⲩ, ᴍᴏᴜ-ʟᴏᴜᴅᴊᴏᴜ,

qui forment des jeux de mots avec

ⲙⲟⲩⲗⲟⲩϫ, ᴍᴏᴜʟᴏᴜᴅᴊɪ, *chouette,*

ⲙⲟⲩⲗⲁϫ, ᴍᴏᴜʟᴀᴅᴊᴇ, *hibou,*

et ⲙⲟⲩⲗϫ, ᴍᴏᴜʟᴅᴊᴇ, *saisir, empoigner.*

II. 26. Παγὶς ἔρωτα ὡς θήραν θανατ... ...τερὸν ἀέρα σημαίνει..... ὸν υἱόν.

En renonçant au dernier mot, faute de connaître le pénultième, on peut restituer ce passage, les dictionnaires coptes à la main. D'abord

ϫⲟⲣϫⲥ, ᴅᴊᴏʀᴅᴊᴇᴄᴇ, signifie παγὶς et θήρα, *filets* et *chasse;*

et ϫⲉⲣϫⲉⲣ, ᴅᴊᴇʀᴅᴊèʀᴇ, *volupté.*

Suit le mot tronqué θανατ... Or les dictionnaires donnent ⲱⲛϩ et ϫⲓⲛⲱⲛϩ pour la *vie;* l'analogie autorise donc les formes ⲙⲟⲩ et ϫⲓⲛⲙⲟⲩ pour la *mort;* et cette dernière forme ᴅᴊɪɴᴍᴏᴜ, offre l'initiale ϫ, ᴅᴊ, qui commence les mots précédents.

Le texte ainsi rétabli nous apprend que les *filets* représentaient l'*amour,* la *chasse,* et la *mort.*

Reste le mot tronqué τερὸν, admis par Hœschel et autres pour πτερὸν, aile : l'*aile* désigne donc l'*air,* ἀέρα. II. 15.

ⲧⲉⲛϩ, TÈNGH, *aile.*

ⲧⲏⲩ, TÈOU, vent, *souffle*, *esprit :* forme sahidique; et ⲑⲏⲟⲩ, T'HÈOU, memphique.

II. 44. Les Égyptiens figuraient les *guêpes* par le *cadavre* d'un cheval, parce que, dit Horapollon, le *cadavre* de cet animal en engendre beaucoup. Cette ineptie voile encore un jeu de mots.

ϣⲁⲗⲟⲩⲕⲓ, CHALOUKI, *guêpe.*

ϣⲟⲗϩⲥ, CHOLGHS, *cadavre.*

II. 75. Pour désigner un homme dont la colère était réprimée à la vue du *feu*, on peignait des *lions* avec des *tisons*, attendu que, dit Horapollon, le *lion* ne craint rien tant que le *feu*, et que rien ne le *dompte* mieux que les *tisons*.

Les objets à désigner sont :

1. ⲙⲁⲑⲟⲩⲓ, MAT'HOUI, *colère*, *fureur* (1).
2. ⲣⲱⲛϩ, RÔNGH, feu.
3. ⲥⲁϩⲱ, SAGHÔ, *réprimer.*

Les objets figuratifs sont :

1. ⲙⲟⲩⲓ, MOUI, lion.
2. ⲣⲱⲛϩ, RÔNGH, bûche.
3. ⲥⲁϩϯ, SAGHTI, combustion.

Je vais maintenant offrir trois exemples puisés à d'autres sources.

Pierius Valerianus (2) nous apprend que le *silence*, *l'exactitude à garder le secret*, la *tranquillité* (silentium, taciturnitas, tranquillitas), étaient désignés, entre autres, par l'image « *hiéroglyphique* » d'une GRENOUILLE.

ϩⲣⲟⲩⲣ, GHROUR, *tranquillité*,

ⲭⲣⲟⲩⲣ, KHROUR, *grenouille.*

(1) Rossi l. c.

(2) J. P. Valeriani bellunensis Hieroglyphica, seu de Sacris Ægyptiorum aliarumque gentium Commentarii.

Les archéologues se rappellent cette série d'hiéroglyphes tant de fois reproduits par les anciens, et que l'on voyait gravés sur le propylée du temple de Minerve à Saïs.

C'était d'abord un *enfant,* donné comme symbole de la *naissance.*

Ensuite un *vieillard,* image de la *mort.*

Puis un *épervier,* symbole de la *divinité.*

Après, un *poisson,* image de la *haine.*

Enfin un *hippopotame,* selon Plutarque; et un *crocodile,* selon Clément d'Alexandrie, que ces auteurs donnent pour des symboles de l'*impudence.*

Le tout signifiant : *O vous qui entrez* (dans ce monde) *et qui en sortez,* (sachez que) *Dieu hait l'impudence :* Ὦ γινόμενοι καὶ ἀπογινόμενοι, ὁ Θεὸς μισεῖ ἀναιδείαν.

Les prétendus symboles rentrent ici comme ailleurs dans les jeux de mots et les initiales. En effet,

ⲙⲁⲥ, MACE, signifie *enfant* et *naître :* le mot du texte grec est γίνομαι, *naître* et *arriver.*

ϩⲉⲗⲗⲟ, GHELLO, forme sahidique, signifie *vieillard.*

ϩⲏⲗ, GHÊL, veut dire *s'en aller,* et rend le mot grec du texte ἀπογίνομαι, lequel, ainsi que le mot latin *abire,* signifie *s'en aller, se retirer, mourir.*

Vient ensuite l'*épervier,* qui s'appelle ⲛⲟϫⲉⲣ, NOCHÈRE, et qui symbolise *Dieu,* ⲛⲟⲩϯ, *nouti,* et ⲛⲟⲩⲧⲉ, NOUTÈ, forme sahidique. Ici et dans les deux derniers hiéroglyphes les symboles se réduisent à des *initiales.*

Le *poisson* s'appelle ⲧⲉⲃⲧ, TÈBTE, et *haïr* ⲙⲉⲥⲧⲉ, MÈSTÉ, ce qui ne donne point l'initiale; mais on aura pu dire également, avec le préfixe verbal ϯ, TI : ϯⲙⲉⲥⲧⲉ, *timèsté,* pour ⲙⲉⲥⲧⲉ, comme on a dit : ⲓⲣⲓ, IRI, *faire, opérer,* et ϯⲣⲓ, TIRI, ϫⲱⲛⲧ et ϯϫⲱⲛⲧ, DJÔNTE et TIDJÔNTE, *s'irriter, irriter, exaspérer.* Il se peut enfin que le nom du poisson commençât par un ⲙ, M; par exemple les petits poissons cités par *Cassianus :* « *Pisciculi minuti saliti, quos illi* (Ægyptii) MENOMIA

vocant (1). » Et le grand papyrus du cabinet du Roi nous offre en effet de petits poissons que je ne suis point éloigné de prendre pour des *m* (2), sans m'astreindre à le prouver dès à présent.

Reste l'*hippopotame* ou le *crocodile*.

Puisque l'un de ces hiéroglyphes ne saurait exclure l'autre, et que l'*hippopotame* manque dans les vocabulaires coptes, je m'arrête au nom du *crocodile*, qui, dans ces vocabulaires, est donné sous la forme ⲙ̀ⲥⲁϩ, ÈMÇAGH.

Il importe d'observer d'abord que les philologues et grammairiens modernes qui se sont occupés de la langue copte, ont tous reconnu à la voyelle ⲉ un son approchant de celui de l'ⲁ, et c'est par un *a* qu'ils rendent communément cet ⲉ dans la transcription des mots coptes en lettres européennes.

J'observe de plus que, dans l'écriture hiéroglyphique, les mêmes signes servent à représenter les sons de l'ⲁ et de l'ⲉ coptes, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'inspection de ces hiéroglyphes dans l'Alphabet harmonique de M. Champollion. Aussi Jablonski, dans son Panthéon égyptien, rend-il la prononciation du mot ⲙ̀ⲥⲁϩ par AMSAH; et ce prononcé rappelle d'ailleurs la forme antique χαμψα, *khampsa*, donnée par Hérodote, et dont la forme moderne *amsa* a perdu l'aspiration.

L'ensemble de ces rapprochements autorise donc, sous plus d'un rapport, à admettre le prononcé AMSAGH pour *crocodile*, et à le placer à côté du mot ⲁⲧⲗⲁϫⲓ, ATLADJI, qui signifie *impudence*. L'initiale est donc un *a* de part et d'autre.

Je reviendrai sur le mot ⲁⲧⲗⲁϫⲓ à l'occasion de l'image d'une *mouche*, qui figure aussi l'*impudence*.

Ces jeux de mots hiéroglyphiques n'autorisent-ils point quelque

---

(1) Rossi Etym. Æg., page 113.

(2) Voyez colonne 45, premier signe, colonne 108 au milieu, colonne 117, sixième signe d'en bas; etc.

doute à l'égard du motif de cette horreur dont les prêtres égyptiens étaient ou faisaient semblant d'être saisis à l'aspect d'une *fève?* Que ce légume eût été du nombre de ceux qui étaient considérés comme malsains, un tel motif eût-il eu besoin de mystère? Et d'où vient cette divergence d'opinions dans la manière dont Aristote et d'autres anciens se sont évertués de rendre raison de cette aversion sacerdotale? D'où vient surtout que les disciples de Pythagore, au rapport de Iamblique, aimaient mieux se livrer à la mort que de livrer leur secret?

D'aussi étranges mystères n'autorisent-ils point à rejeter la *fève* dans les domaines d'Horapollon?

Plus d'un roi, depuis Chéops, s'étaient permis de fermer les temples des dieux d'Égypte et d'interdire les sacrifices. Une telle impiété était bien propre à éterniser le sentiment d'horreur dans le peuple égyptien, et, à plus forte raison, dans le sacerdoce. Notez bien qu'au rapport d'Hérodote, la fève était considérée comme un légume *impur, immonde.* Or ces épithètes patentes faisaient, selon moi, l'office d'autres épithètes qui appartiennent d'ailleurs à la même expression. En effet ⲁⲧⲧⲟⲩⲃⲟ, ATTOUBO, signifie non-seulement *impur, immonde,* mais aussi *impie* et *inique.* Il en est de même du mot ϫⲁϩⲙⲉ, DJAKHÊME, qui signifie *immonde* et *profane.*

Ces épithètes appliquées à la *fève,* signifiaient donc *fève immonde.* Mais la *fève,* qui a plus d'un nom, s'appelle, entre autres, ⲟⲩⲣⲱ, OURÔ; et le *roi* s'appelle également ⲟⲩⲣⲟ, OURO. Il paraît donc démontré qu'à la faveur de ces jeux de mots et doubles sens, le sacerdoce égyptien a voulu perpétuer la mémoire des ROIS IMPIES sous l'image d'une FÈVE IMMONDE.

Une série d'exemples coïncidents vient à l'appui de mon opinion. Mais je me réserve de les fournir dans l'Essai que je me propose de publier sur l'ABEILLE qui surmonte les cartouches d'une partie des souverains égyptiens.

Je passe maintenant aux INITIALES.

DEUXIÈME SECTION.

ACROLOGIE.

I. 5. Les Égyptiens, dit Horapollon, désignaient *l'année ordinaire* par *la quatrième partie d'un champ*, formé de *cent coudées.* Pour DIRE donc une *année,* ils DISAIENT (1) le *quart.*

Je supprime le reste des commentaires, et je remarque seulement qu'Horapollon, II. 89, observe lui-même ce fait notoire, que l'année égyptienne était formée de quatre années communes : τὸ δὲ ἔτος κατ' Αἰγυπτίους τέσσαρον ἐνιαυτῶν. Le mot mystique *le quart* se rapportait donc à *l'année sothiaque* ou *caniculaire,* que les Égyptiens appelaient ⲧⲣⲟⲙⲡⲓ ⲥⲓⲱⲧ (2).

Mais quel rapport pouvait-il y avoir entre le *quart* d'une année *sothiaque* et le *quart d'un champ* inculte ou labouré? Aucun autre que celui des *initiales.*

Un champ s'appelle ⲥⲱϣⲉ, SOCHÈ (3).

Un *champ labouré,* ⲥⲉⲑⲓⲟϩⲓ, SET'HIOGHI.

Ces mots étaient donc destinés à rappeler l'initiale du mot ⲥⲱⲑⲓⲥ, *sothis,* qui, dans Horapollon, est l'étoile *caniculaire,* dont la grande année égyptienne empruntait le nom.

---

(1) Ἔτος τὸ ἐνιστάμενον γράφοντες, τέταρτον ἀρούρας γράφουσιν· ἔστι δέ μέτρον γῆς ἡ ἄρουρα, πηχῶν ἑκατόν· βουλόμενοί τε ἔτος ΕΙΠΕΙΝ, τέταρτον ΛΕΓΟΥΣΙΝ.

Du contexte de ce passage on voit clairement que le sacerdoce égyptien usait non-seulement d'un CHIFFRE, mais encore d'un LANGAGE MYSTIQUE. Pour dire donc une *année*, il disait le *quart*, sans crainte d'être compris par les profanes assistants.

(2) Kircher Prodromi et Lexici copti supplementum, page 536.

(3) Rossi l. c.

Horapollon observe, en outre, qu'un champ contenait *cent coudées*. Dans cette observation, vide de sens, nous trouvons l'initiale ϣ, CH, donnée par les mots ϣⲉ, CHÈ, *cent*, et ϣⲟⲡ, CHOPE, *coudée;* ce qui laisse entrevoir que le nom de l'astre caniculaire, qui avait deux formes, ⲥⲱⲑⲓ et ⲥⲓⲱϯ, SÔTHI et SIÔTI, se prononçait anciennement avec un ϣ, CH (1), savoir CHOT'HI et CHIOTI; de même que le mot ⲥⲱϣⲉ, *champ*, a dû se prononcer anciennement ϣⲱϣⲉ, CHÔCHÈ, et signifier *champ* et *plaine*, vu sa coïncidence avec le mot ϣⲱϣ, CHÔCHE, qui signifie *plan, uni* (2).

I. 17. On peignait un *lion* pour désigner la *colère*.
ⲙⲁⲑⲟⲩⲓ, MAT'HOUI, *colère*, *fureur* (3).
ⲙⲟⲩⲓ, MOUI, *lion*.

I. 21. Je reviens aux *trois cruches* dont j'ai déja parlé dans la section des jeux de mots.

Ces *trois cruches* désignaient l'*élévation* du Nil : Νεῖλου ἀνάβασιν.
ϣⲟⲙⲧ, CHOMTE, *trois*.
ϣⲟϣⲟⲩ, CHOCHOU, *cruches*.
ϣⲱⲓ, CHOÏ, *élévation*.

M. Champollion le jeune a reconnu qu'une image *trois fois* dessinée, ou bien suivie immédiatement de *trois traits*, sert à marquer *le pluriel* de la chose qu'elle symbolise.

(1) Dans les alphabets primitifs, l'émission *chuintante* du *ch* français, et sa modification *grèle s : ç*, étaient rendues par la même lettre; telle est jusqu'aujourd'hui la double valeur du ש hébraïque et du س arabe, indiquée par des points diacritiques. Telle et plus *chuintante* encore était jadis la prononciation du Σ grec, que Pindare appelle κίϐδαλον Σίγμα, et qu'on prononce jusqu'aujourd'hui encore comme *ch* français dans plusieurs parties de la Grèce.

(2) ϣⲱϣ signifie de plus *berger;* et le mot ⲓⲟϩⲉ copte présente une analogie semblable, et signifie *champ* et *troupeau* par un motif facile à concevoir.

(3) Rossi l. c.

Autant ce fait est indubitable (1), autant est-il certain que le choix du nombre *trois* rentre dans le principe des *initiales*.

ϣⲟⲙⲧ, *chomte, trois.*

ϣⲱ, *chô, beaucoup, multus, plures.*

I. 23. Pour signaler un homme qui n'a point quitté sa patrie, on peignait la *tête d'un âne :* ὀνοκέφαλον ζωγραφοῦσιν, parce que, dit le commentateur égyptien, un tel homme ne connaît point l'histoire et n'a aucune idée de ce qui se passe hors de son pays : οὔτε τῶν ἐπὶ ξένης γινομένων αἰσθάνεται. Il est donc hors de doute qu'Horapollon parle de ses compatriotes. Aveu étrange (2), et d'autant plus, que cet auteur rapporte ici comme ailleurs des faits consacrés par les hiérogrammates égyptiens.

Je laisse à d'autres le soin de réfléchir sur ce symbole, et je m'arrête aux initiales.

Le mot ⲁⲧⲉⲣϣⲉⲙⲙⲏⲟⲩⲧ (3), ATERCHEMMÊOUTE, répond exactement aux

---

(1) Voyez l'inscription hiéroglyphique de Rosette.

(2) Aveu étrange aux yeux de ceux qui considèrent l'Égypte comme la source et le foyer de toutes les connaissances humaines, sans se demander une fois comment les disciples d'Hermès pouvaient, dans la profondeur de leur sagesse, admettre les obscénités de la plus dégoûtante idolâtrie ? M. le baron Cuvier, dans son lumineux *Discours sur les révolutions de la surface du globe*, a établi d'une manière non équivoque l'idée que l'on doit se former de la prétendue sapience des Égyptiens.

(3) Voici l'analyse de ce mot.

ϣⲉⲙⲙⲟ, voyageur, étranger.

ⲉⲣϣⲉⲙⲙⲟ, voyager, *peregrinari.*

ⲁⲧⲉⲣϣⲉⲙⲙⲟ, ne point voyager.

ⲁⲧⲉⲣϣⲉⲙⲙⲏⲟⲩⲧ, forme du participe : qui n'a point voyagé.

C'est ainsi, par exemple, que des thèmes

ϩⲟϯ, crainte, frayeur,

ϩⲱⲃ, travail, acte, opération,

on a formé avec le ⲉⲣ, faire, être, les verbes :

ⲉⲣϩⲟϯ, craindre, s'effrayer,

mots du texte grec μὴ ἀποδημήσαντα, et au mot russe Нестрансмвовавшій, qui n'a point voyagé.

Le mot copte offrait donc deux initiales : celle de la négative ⲁⲧ, et celle du préfixe verbal ⲉⲣ : par conséquent, un ⲁ, A, et un ⲉ, È.

Or, un homme qui n'a point voyagé était, au dire d'Horapollon, un ignorant. Le mot ⲁⲧⲉⲙⲓ, qui répond à cette idée, reproduit les mêmes initiales : ⲁ, ⲉ.

ⲁⲧ, ATE, négative.

ⲉⲙⲓ, ÈMI, *connaître*, *connaissance*.

Reste l'ὀνοκέφαλος.

ⲁⲫⲉ, AP'HÈ, *tête*.

ⲉⲱ, ÈÔ, *âne*, forme sahidique.

Telle était, au dire d'Horapollon, l'image parlante d'un Égyptien qui n'avait point quitté son pays.

I. 30. Pour désigner l'*antique origine* : ἀρχαιογονίαν, on peignait un *fagot de papyrus*, vu que le *papyrus* était l'emblème de la *première nourriture*.

Il était digne, sans doute, des premiers Égyptiens, de préférer à l'amertume des glands le suc de la plante immortelle destinée à devenir un jour le dépôt de toutes les connaissances humaines; mais il n'en est pas moins curieux de voir que l'historiette d'Horapollon se réduit à des initiales.

ϣⲟⲗ, CHOLE, *fagot*.

ϣⲁⲣⲓ, CHARI, *papyrus*.

ϣⲟⲣⲡ, CHORPE, *premier*, *antique*, *originaire*.

ϣⲁⲛϣ, CHANCHE, *nourrir* (1).

ⲉⲣϩⲱⲃ, travailler, agir, opérer;

et finalement les formes adjectives de négation :

ⲁⲧⲉⲣϩⲟϯ, intrépide.

ⲁⲧⲉⲣϩⲱⲃ, imparfait.

(1) Dans le copte, comme dans le chinois, la même forme lexique, dépourvue de

I. 51. Une *mouche* était l'image de l'*impudence*, grace à l'identité des initiales.

ⲗⲁϫⲗⲉϫ (1), LADJLÈDJ, veut dire *humilité*, تواضع dans la Scala Magna, page 485.

ⲁⲧⲗⲁϫ, ou ⲁⲧⲗⲁϫⲓ, ATLADJ ou ATLADJI, doit donc signifier *inhumilité, impudence*. Or, l'initiale de ce mot est identique à celle du mot ⲁϥ, AF, mouche.

II. 6. Y a-t-il du sens commun à désigner l'*estomac* par un *anneau?* Le texte donne, il est vrai, δάκτυλος, *doigt*, pour δακτύλιος, *anneau, bague*. Mais initié par les initiales aux mystères d'Horapollon, M. Klaproth n'a point hésité à restituer la véritable leçon.

ϣⲟⲟⲩⲣ, CHJOUR, *anneau*.

ϣⲟϣⲡⲓ, CHOCHPI, *estomac*.

---

forme accessoire, et sans désinence, peut servir à représenter tour à tour un *verbe*, un *adjectif* et un *substantif*: condition originaire qui rend souvent inutile l'agglomération fastidieuse de ses *préfixes*.

(1) Lacroze produit ce mot, à la suite du mot ⲗⲁϫⲓ, *latrina navis*, d'où il fait dériver le mot ⲙⲉⲧⲗⲁϫⲓ, ἀναίδεια, *impudentia*. Je ne crois point qu'une telle dérivation soit soutenable; et il est facile de voir que le mot ⲙⲉⲧⲗⲁϫⲓ, dans le sens d'*impudence*, est une forme erronée. En effet, la préposition ⲙⲉⲧ forme les noms abstraits; reste ⲗⲁϫⲓ, qui appartient évidemment à la racine ⲗⲁϫⲗⲉϫ, doublée selon le génie primitif de l'idiome égyptien. Et de même qu'on a dit ϩⲉⲙϩⲱⲙ, GHÈMGHÔMB, et ϩⲱⲙⲓ, GHÔMI, *conculcare*, on a dit aussi ⲗⲁϫⲗⲉϫ et ⲗⲁϫⲓ. On dit encore ⲟⲗ et ⲟⲗⲓ; ⲙⲁⲥ, ⲙⲉⲥ et ⲙⲉⲥⲓ; ⲉⲣ et ⲓⲣⲓ, etc. Un *i* de plus n'était donc pas fait pour confondre le mot ⲗⲁϫⲓ, *humilité*, avec le mot ⲗⲁϫⲓ, *latrina navis*; et il est hors de doute que la forme ⲙⲉⲧⲗⲁϫⲓ, pour *impudence*, est une erreur du copiste, qui aura substitué la préposition abstractive ⲙⲉⲧ à la particule négative ⲁⲧ, ou bien qui aura omis cette particule à la suite de la préposition ⲙⲉⲧ: d'où la forme erronée ⲙⲉⲧⲗⲁϫⲓ, pour la forme correcte ⲙⲉⲧⲁⲧⲗⲁϫⲓ, *impudence*, équivalente à la forme ⲁⲧⲗⲁϫⲓ; et puisque ⲗⲁϫⲗⲉϫ signifie *humilité*, le ⲙⲉⲧ est superflu.

Aussi l'alphabet *phonétique* peut-il se prévaloir de cet ANNEAU et le placer à côté de l'OVALE n° 97 de l'Alphabet harmonique de M. Champollion, cet OVALE étant un *œuf*, ⲥⲱⲟⲩϩⲓ, SOÔUGHI, ὠόν, et le c copte étant ici une aspiration.

II. 13. Le *doigt* de l'homme désigne l'*action de mesurer*. Les cabinets d'antiquités égyptiennes réalisent cette donnée; mais ce fait n'exclut point les initiales.

ⲧⲏⲃ, TÊBE, *doigt.*

ϯϣⲓ, TICHI, *mesurer.*

Le mot ⲁⲧϯϣⲓ, ATTICHI, *immense*, prouve que le préfixe ϯ, TI, concourait à la forme verbale.

II. 14. Une *femme enceinte*, ἔγκυος (1), était symbolisée par le *disque* du soleil avec une *étoile*, σὺν ἀστέρι μετὰ ἡλίου δίσκου; auxquels symboles on ajoutait encore un *demi-disque.*

ⲃⲓⲛⲁϫ, OUINADJE ou BINADJE, *disque.*

ⲃⲟⲕⲓ, OUOKI ou BOKI, *enceinte.*

ⲥⲓⲟⲩ, CIOU, *étoile.*

ⲥϩⲓⲙⲓ, SGHIMI, *femme.*

M. Champollion le jeune a reconnu au *disque*, qu'il appelle *cercle vide* ou *strié*, la valeur OY grecque; et cette valeur se trouve confondue dans les mêmes signes hiéroglyphiques avec celle du ב hébraïque, B grec (*b* et *v*) dans l'Alphabet harmonique de l'auteur. On peut consulter aussi les pages 60 et 69 de son PRÉCIS.

Reste maintenant le *demi-disque*, qui représente un T dans l'alphabet de M. Champollion; et ce T peut être l'initiale du mot ⲧⲱⲟⲩⲛ, TÔOUN, φέρειν, porter, enfanter, produire.

(1) Hoeschel et le beau manuscrit de la Bibliothèque du Roi, numéroté 2992, donnent ἔγγυον, *fiancée*, *mariée*, c'est-à-dire un γ pour un κ; leçon facile à corriger.

II. 15. Un épervier les *ailes* étendues représente le *vent*.

Les *ailes* mises ainsi en évidence, attirent l'attention des initiés; car les *ailes* figurent souvent seules dans les hiéroglyphes.

ⲧⲉⲛϩ, TÈNGH, *aile*.

ⲧⲏⲩ, TÉU, *vent*, forme sahidique.

D'ailleurs l'*épervier* et le *milan* sont l'un et l'autre du genre des *accipitres*, et de la famille des *accipitrins*.

ⲑⲣⲉ, T'HRÈ, *milan*, et ⲑⲏⲟⲩ, T'HÈOU, *vent*.

II. 22. Un *loup* ou un *chien* qui *détournent* la tête, désignent l'*aversion*.

Le mot copte pour *aversion* manque, mais l'analogie y supplée.

ⲫⲱⲛϩ, PÔNGH, signifie, entre autres, *détourner;* et avec le mot ϩⲣⲁ, GHRA, visage, il signifie *dédain*, *mépris*.

ⲟⲩⲱⲛϣ et ⲃⲱⲛϣ (1), OUONCHE et BÔNCHE, signifie un *loup*, et ⲟⲩϩⲟⲣ (2), OUGHOR, un *chien*.

---

(1) Zoega, De Origine et Usu Obeliscorum, page 455.

(2) On trouve quelquefois la forme adjective contractée ⲛϩⲟⲟⲣ pour ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲣ; mais il ne s'ensuit point que la syllabe ⲟⲩ, dans ⲟⲩϩⲟⲣ, chien, soit l'article indéfini, ainsi qu'on serait tenté de le croire sur la foi de Scholtz, qui, dans sa *Grammatica ægyptiaca*, page 17, donne des erreurs pour des faits constants. « Interdum articulus « indeterminatus cum nomine coalescit. Ab antiquo (et inusitato) ⲣⲟ, *rex* fit ⲟⲩⲣⲟ, « et hinc cum articulo ⲡⲟⲩⲣⲟ et ⲟⲩⲟⲩⲣⲟ rex. » Mais d'abord, Scholtz n'a pas pris la peine d'indiquer la source où il a puisé la forme ⲣⲟ pour ⲟⲩⲣⲟ, *roi;* et dans l'hypothèse même de l'existence de cette forme ⲣⲟ, le savant grammairien expose des faits qui renversent son opinion. Conçoit-on en effet le concours de l'article *défini* ⲡⲓ ou ⲡ avec l'article *indéfini* ⲟⲩ dans le même mot? ⲡⲟⲩⲣⲟ? Conçoit-on mieux le concours de deux articles indéfinis ou plutôt la répétition du même article? ⲟⲩⲟⲩⲣⲟ? Est-il démontré ensuite que le prétendu article ⲟⲩ, qui manquerait à la forme hypothétique ⲣⲟ, *roi*, n'est point une syllabe radicale retranchée du thème ⲟⲩⲣⲟ, comme on le voit, par

Or j'ai déja eu occasion d'observer que le ⲟⲩ et le ⲃ coptes sont rendus par les mêmes signes hiéroglyphiques ; et les éléments *p* et *b* se confondent dans toutes les langues et dans l'égyptien, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'inspection des nos 15, 16, 17, 18 et 19 de l'alphabet de M. Champollion, dont le dernier, no 19, représente un pied ⲫⲁⲧ, P'HATE, et fait alternativement l'office d'un P'H, d'un P, d'un B, et d'un ou français, dans la lecture des textes hiéroglyphiques.

~~~~~~~~~~

II. 28. Une *échelle* était l'image du *siége* d'une ville : on eût dit que c'est la chose même ; mais le commentateur se plaît à observer que l'*échelle* est là : διὰ τὸ ἀνώμαλον : *à cause de l'irrégularité* ou *inégalité*, et s'attache ainsi à détruire l'illusion.

Le mot grec du texte πολιορκία signifie *investissement d'une ville*. Ce mot peut donc avoir été la traduction du mot ⲙⲉϣⲧ, MÈCHTE (1), qui signifie *circumitio* et vaut bien *obsidio*, siége.

Cependant le mot κλίμαξ du texte grec signifie également *degrés* ou *gradins*, et les initiales coptes prouvent que le *siége d'une ville* pouvait aussi avoir été désigné par l'image d'un *gradin* ou de *degrés*.

ⲧⲱⲧⲉⲣ et ⲧⲟⲧⲉⲣ, TÔTÈRE, *gradus scalæ*.

ⲧⲁⲕⲧⲏ, TAKTÊ, *circumdare*, *circumcingere*, *cerner*.

---

exemple, dans les mots :

ⲱϣ pour ⲟⲩⲱϣ, ⲟⲩⲉϣ, OUÈCHE (*wish* anglais).

ⲟϩⲓ pour ⲟⲩⲟϩ, habiter, demeurer.

ⲉⲣϣⲓ pour ⲟⲩⲉⲣϣⲓ, *custodia*, *vigilia* (*warte* allemand).

ⲱⲧ pour ⲟⲩⲱⲧ, graisse.

ⲉⲙⲕ pour ⲟⲩⲉⲙ, OUÈME, (ѣмь russe), manger, dévorer.

Les philologues qui s'occupent de l'examen comparatif des langues, s'apercevront sans doute que cet ⲟⲩ copte initial, qui paraît et disparaît dans le même mot, n'est au fond que l'équivalent du *digamma* grec, commun à toutes les langues et dialectes sans exception.

(1) Scala electa, page 438.
~~~~~~~~~~

тωм, TÔME, sahidique, *clore, renfermer, obstruer*, donc *bloquer*.
тατϩο, TATGHO, περιοχὴ, συγκλεισμὸς, *obsidio*, *conclusio* (1).

II. 35. Pour figurer deux ennemis d'égale force, qui se provoquent, on peignait selon le cas un *scorpion* ou un *crocodile*.

Voulait-on désigner un vainqueur *prompt?* on peignait un *crocodile :*

χαρογκι, KHAROUKI, *crocodile*.
χοϩ, KHOGH, *provocation, provoquer*.
χωλεμ, KHÔLÈME, *être prompt*.

S'agissait-il au contraire de désigner un vainqueur *lent?* c'était le *scorpion :*

σλη, JLI, *scorpion*.
σρο, JRO, *victoire*.
σναγ, JNAOU, *être lent*.

Je retrouve dans le Ier volume du Panthéon de Jablonski une longue digression sur un serpent égyptien cité par maints auteurs anciens sous le nom de θερμουθι. Ce serpent, consacré à la déesse Isis, était, au rapport d'Élien : JUSTITIÆ *perspicacissimæ symbolum*.

θερμογθι, T'HERMOUT'HI, *serpent*.
θμηι, T'HMÊÏ, *justice*.
θωϣ, T'HÔCHE, *discerner*.

L'alphabet harmonique de M. Champollion offre sous les valeurs réunies ד et ת, ce serpent, n° 26, dont la posture empruntée n'est qu'un masque de la première de ces deux lettres.

Je terminerai cette section par un exemple qui m'a paru trop important pour le confondre dans la série de ceux qui précèdent; et il faut se recueillir pour l'apprécier. Le voici :

(1) Rossi l. c.

II. 30. Une *ligne droite avec une ligne courbe au-dessus*, ou bien *dix lignes*, désignent les *habitants de la plaine*.

M. Requier, dans sa traduction commentée d'Horapollon, rapporte en note l'observation suivante de Corneille Paw, dont je n'ai pas pu me procurer l'édition :

« Ce sont eux (*les habitants de la plaine*) que les Égyptiens vou-
« laient désigner. On le voit assez, dit Paw (1), lorsque l'on connaît
« l'Égypte et les pays contigus. »

Je ne sais comment a fait Paw pour se convaincre qu'une *ligne droite surmontée d'une ligne courbe*, ou bien *dix lignes*, ont pu désigner les habitants de la plaine ; et si le fait est vrai, il faut avouer qu'il dut y avoir dans cette heureuse combinaison plus de hasard que de logique.

Voyons donc si toutes ces lignes mystérieuses peuvent soutenir l'épreuve des initiales :

ⲙⲁⲛ̀ϣⲱⲡⲓ, MAÈNCHOPI, veut dire *habitation ;*

ⲙⲁⲛ̀ⲕⲟⲓ, MAÈNKOÏ, *plaine ;* mot pour mot, *locus campestris ;*

ⲙⲉϣϣⲟϯ, MECHCHOTI, *champs*, mot qui désignait encore les *nômes* des Égyptiens.

Tous ces mots prouvent que l'initiale à trouver doit être une ⲙ, M.
Or cette initiale nous est donnée par les *dix lignes ;* car, dans l'indication hiéroglyphique des dates, les lignes expriment les *unités ;* et le nombre dix en copte s'appelle ⲙⲉⲧ et ⲙⲏⲧ, MÈTE et MÊTE.

Reste la *ligne droite surmontée d'une ligne courbe* (ou *inclinée*).

---

(1) Il paraît que Paw est le seul parmi les commentateurs modernes qui ait démêlé le sens véritable du passage grec, défiguré par une virgule mal placée. Voici le texte en entier tel qu'il se trouve dans le beau Manuscrit du Roi, portant le n° 2992.

Γραμμὴ ὀρθὴ μία ἅμα γραμμῇ ἐπικεκαμμένῃ ἢ δέκα, γραμμὰς ἐπιπέδους σημαίνουσι.

La virgule placée après le mot δέκα, doit l'être après le mot γραμμὰς, qui revendique dès-lors le ι à la place du ς final substitué par les copistes. On lira donc ainsi :

Γραμμὴ ὀρθὴ μία ἅμα γραμμῇ ἐπικεκαμμένῃ ἢ δέκα γραμμαὶ, ἐπιπέδους σημαίνουσι.

M. Letronne a adopté la leçon ci-dessus du MS. 2992.

Or ces deux lignes combinées ainsi, ⁄(ou ⁄(, figurent précisément une ɯ, M *hiératique*, destinée à exprimer le nombre dix, ɯⲉⲧ, MÈTE, dans l'indication des dates (1); et dans les inscriptions doubles, ce signe HIÉRATIQUE répond au signe HIÉROGLYPHIQUE ∩ que les égyptologues appellent *fer à cheval*, et lequel n'est autre chose que la lettre Ɯ, M, copte majuscule, tracée sens dessus dessous et dépouillée de ses appendices.

Les hiérogrammates ne se sont point contentés de désigner les *habitants de la plaine* par le nombre *dix*, comme ils ont désigné la *volupté* par le nombre *seize* (2), toujours à la faveur des initiales : cumulant les ruses de leur symbolisme, ils les compliquent de lignes droites et de lignes courbes, et s'attachent ainsi à mystifier le vulgaire par la description de la lettre qui représente l'initiale des mots mis en rapport.

Les faits que je viens d'exposer dans les deux sections ne sont-ils point de nature à nous faire espérer que le juge-né de cette question, l'égyptologue dont les brillantes découvertes commandent déja l'admiration universelle, devenu désormais attentif aux impostures que nous signalons, se plaira à modifier sa doctrine; et qu'impatient d'entrer dans la carrière nouvelle qui s'ouvre à ses recherches, il emploiera toutes les ressources de son talent pour confondre ces ineptes impostures dont les hiérogrammates égyptiens se sont si merveilleusement servis pour subjuguer la croyance idolâtrique du vulgaire et soustraire à sa curiosité incommode l'intelligence de leurs rapports clandestins : Δίδου σοφῷ ἀφορμὴν, καὶ σοφώτερος ἔσται.

---

(1) Les planches du cahier qui accompagne la seconde lettre de M. Champollion le jeune à M. le duc de Blacas, reproduisent maintes fois ce signe mystique d'Horapollon avec une *ligne courbe* comme avec une *ligne inclinée*, le tout plus ou moins nonchalamment tracé.

(2) ɯⲉⲧⲥⲟⲟⲩ, MÈTÇOOU, *seize*.

ɯⲉⲓ, MÈÏ, *amour* et *désir*. Horapollon. I. 32.

TROISIÈME SECTION.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Nous avons vu dans l'introduction de cet opuscule que, selon la doctrine de M. Champollion le jeune, les ANAGLYPHES, loin de pouvoir être confondus avec les *hiéroglyphes* proprement dits, devaient, au contraire, être considérés comme formant un système particulier de représentation de la pensée; et que ces ANAGLYPHES étaient les éléments exclusifs du Traité d'Horapollon.

Je vais ajouter ici quelques autres considérations de l'égyptologue français relatives à ces éléments. Je les extrais de la page 360 et suiv. de son Précis:

« S'il existait en Égypte, comme les témoignages très-multipliés des « anciens permettent à peine d'en douter, un système réservé à la caste « sacerdotale et à ceux-là seuls qu'elle initiait à ses mystères, ce dut « être nécessairement la méthode qui présidait au tracé des ANAGLY- « PHES. Ces bas-reliefs ou tableaux composés d'êtres fantastiques, « ne procédant que par *symboles*, contiennent évidemment les plus « secrets mystères de la théologie, l'histoire de la naissance, des com- « bats et des diverses actions des personnages mystiques de tous les « ordres, êtres fictifs qui exprimaient, les uns des qualités morales, « soit propres à Dieu, le principe de toutes choses, soit communiquées « à l'homme par la divinité même; et les autres, des qualités ou des « phénomènes physiques. On peut dire que les images des dieux ex- « posées dans les sanctuaires des temples, et ces personnages humains à « tête d'animal, ou ces animaux avec des membres humains, *ne sont que* « *des* LETTRES *de cette écriture cachée des* ANAGLYPHES, si l'on « peut tout-à-fait donner le nom d'*écriture* à des tableaux qui n'expri-

« ment que des ensembles d'idées sans une liaison bien suivie. C'est « probablement dans ce sens que les prêtres d'Égypte donnaient à l'*ibis*, « à l'*épervier* et au *chacal*, dont ils portaient les images dans certaines « cérémonies sacrées, le nom de LETTRES, ΓΡΑΜΜΑΤΑ (1) comme « étant de véritables éléments d'une sorte d'*écriture allégorique.* »

Quelque ingénieuse que puisse être cette conjecture de l'égyptologue français, c'est aux anciens à nous dire le sens qu'ils attachaient aux mots ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ ΓΡΑΜΜΑΤΑ. Or voici un passage que j'extrais de la Topographie chrétienne (2) de Cosmas l'Indicopleustès, contemporain de l'empereur Justin.

Ὁ Μῶσις...... παραλαβὼν..... ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ ΓΡΑΜΜΑΤΑ, μᾶλλον δὲ ΣΥΜΒΟΛΑ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ, γράμματα γὰρ οὔπω ἦν.

Ce peu de mots dans la bouche d'un Égyptien nous laissent-ils le moindre doute sur l'acception du mot ΓΡΑΜΜΑΤΑ ?

Cosmas prétend que, du temps de Moïse, les LETTRES n'existaient point encore. Cosmas entend donc par ΓΡΑΜΜΑΤΑ des *lettres alphabétiques*.

L'auteur égyptien corrige même l'expression traditionnelle ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ ΓΡΑΜΜΑΤΑ, admise par tous les auteurs anciens, sans en excepter Manethon (3), de la caste sacerdotale. Cette correction prouve encore que le mot ΓΡΑΜΜΑΤΑ n'a jamais signifié autre chose que des *lettres alphabétiques*.

Cependant Cosmas assure que du temps de Moïse il y avait des *symboles de lettres*.

La première réflexion qui se présente, c'est que le *symbole* vient APRÈS la chose qu'il symbolise. Cosmas avoue donc maladroitement que les SYMBOLES *des lettres* n'étaient autre chose que les MARQUES *de lettres*.

Il en résulte que le mot ⲛⲓⲥϧⲁⲓ, NISKHAÏ, équivalent au mot ΓΡΑΜ-

---

(1) Plutarque. Traité d'Isis et d'Osiris.

(2) Montfaucon. Collectio patrum gr. vol. II.

(3) Γράμμασιν ἱερογλυφικοῖς et ἱερογραφικοῖς γράμμασιν. Chronographie de Georges le Syncelle, édit. de Goar, page 40.

MATA, devait, dans la bouche des prêtres égyptiens, signifier non « *éléments d'une sorte d'écriture allégorique*, » ainsi que l'insinue M. Champollion, mais tout simplement LETTRES, ainsi que M. Champollion le démontre d'ailleurs lui-même par le fait des images cérémoniales de l'*épervier* et du *chacal* (citées par Plutarque) auxquelles il assigne une valeur PHONÉTIQUE.

Écoutons maintenant les détails qu'Apulée de Madaure donne d'un *Rituel mystique*, à l'occasion de son initiation aux mystères d'Isis.

« ..... *de opertis adyti profert quosdam libros*, LITTERIS IGNO-« RABILIBUS *prænotatos : partim figuris cujuscemodi animalium* « concepti sermonis COMPENDIOSA VERBA *suggerentes, partim* « *nodosis et in modum rotae tortuosis capreolatimque condensis api-* « *cibus*, A CURIOSA PROFANORUM LECTIONE MUNITOS. » (1)

I°. *Le rituel mystique* décrit par Apulée était donc écrit en LETTRES INCONNUES (*litteris ignorabilibus*).

II°. Ces LETTRES *inconnues* étaient de deux espèces :

L'une, formée de figures de toutes sortes d'animaux ;

L'autre, de signes noueux, compliqués, entortillés.

La première espèce de ces deux écritures est donc celle que l'on désigne sous l'épithète d'HIÉROGLYPHIQUE.

La seconde est l'écriture courante mais mystique du sacerdoce : c'est donc l'écriture dite HIÉRATIQUE, l'HIÉROGRAPHIQUE (2) de Manethon.

---

(1) Apuleii Madaurensis Platonici Opera omnia, Francfort M. DC. XXI. l. I. XI. page 268.

(2) Warburton a reconnu dans ce passage les deux espèces de caractères dont nous parlons ; et il discute ce passage dans le sens de sa théorie. (Voyez *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens*, t. I, pag. 144-147. Traduction française M. DCC XLIV, à Paris). Mais Zoega, qui a également traité ce passage, l'a bien mieux apprécié que l'auteur anglais : « *Animalium figuræ compendiosa verba suggerentes, mihi sunt* HIERO-« GLYPHICA ; *in iis vero quæ statim subdit Apuleius, graphice describit* SACERDOTALES « LITTERAS, NEMPE CHARACTERES ALPHABETICOS, *ipsi apices dictos, nexuum varietate ita* « *contortos condensosque ut ii quoque qui prima eorumdem elementa novisset a librorum* « *lectione prohiberentur.* » DE ORIGINE ET USU OBELISCORUM, page 435.

L'écriture HIÉROGLYPHIQUE ou *zoomorphique*, dont parle Apulée, avait donc des FORMULES GRAPHIQUES (*figuris animalium*) convenues pour *le tracé des hiéroglyphes*. Et c'est au moyen de ces FORMULES que les signes de l'écriture *zoomorphique* du rituel en question représentaient des MOTS ABRÉGÉS (*compendiosa verba suggerentes*).

Donc, l'écriture *zoomorphique* représentait des MOTS et non des IDÉES. Cette écriture était, par conséquent, *phonétique* et non *symbolique* ou *allégorique;* et les archéologues n'auront probablement pas de peine à reconnaître, dans l'expression ABRÉGÉE des signes *zoomorphiques*, le procédé mystique des INITIALES découvertes dans Horapollon.

Je ne m'arrête point sur la seconde espèce d'écriture, qui est l'écriture courante des hiérogrammates; il me suffira de résumer le passage d'Apulée pour le fond de la question :

« ..... libros, *litteris ignorabilibus* prænotatos ..... *à curiosa* « *profanorum lectione munitos.* »

Donc les signes *hiéroglyphiques* et *hiératiques* étaient des LETTRES inconnues au vulgaire, et imaginées par les prêtres égyptiens dans le but *d'interdire à la curiosité des profanes* la connaissance des mystères du sacerdoce.

Ces aveux non équivoques sortis de la bouche d'un célèbre idolâtre initié aux mystères de presque tous les dieux, ne rendent-ils point suspecte sinon la connaissance que Clément d'Alexandrie avait dans cette matière, du moins l'autorité qu'on lui accorde dans l'exposé des détails qu'il a donnés des diverses méthodes enseignées de son temps en Égypte? Dans l'hypothèse contraire, comment l'auteur des Stromates aurait-il parlé avec connaissance de cause de la méthode *kyriologique* qui se servait des *éléments initiaux :* διὰ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογικὴ (1), sans fournir un seul exemple de cette méthode la seule réelle, tandis qu'il en offre plusieurs pour les autres méthodes men-

(1) J'ai donné l'analyse du texte de cet auteur dans la première livraison de mes *Opuscules archéographiques*.



songères, qu'il admet comme autant de réalités, et qui toutes se réduisent néanmoins au secret des *paronomases* et à celui des *éléments initiaux*.

Il résulte de cet état de choses une conséquence qui paraîtra sans doute paradoxale aux yeux de ceux qui s'occupent du fragment hiéroglyphique de la triple inscription de Rosette : c'est que la nature éminemment équivoque du *langage sacré* et des signes *hiéroglyphiques* ne promet que de faibles résultats aux archéologues qui persistent à vouloir trouver dans le texte grec de ladite inscription l'interprétation fidèle du texte *hiéroglyphique* qu'il accompagne. L'étude comparée que j'ai faite des *signes* et *groupes* tant HIÉROGLYPHIQUES qu'HIÉRATIQUES, m'a fourni assez de faits pour me convaincre que ces *signes* et *groupes* ne sauraient être dûment appréciés qu'à l'aide d'une conviction puisée dans l'étude des *hiéroglyphes d'Horapollon*, dans l'avis sincère d'Apulée, et dans les travaux de M. Champollion le jeune ramenés au principe des INITIALES.

RÉVÉLATIONS DE WAHCHIYYÈH.

On a lieu d'être un peu surpris que M. Champollion le jeune n'ait jusqu'à ce jour fait aucune mention de ce précieux recueil d'*Hiéroglyphes et d'alphabets occultes* attribué au célèbre Wahchiyyèh et sauvé du néant par les soins éclairés du savant orientaliste de Vienne M. de Hammer, qui en a trouvé un manuscrit au Caire et l'a publié à Londres avec une traduction anglaise (1) à la suite du texte arabe de Wahchiyyèh.

Le recueil dont je parle est d'autant moins susceptible d'être ignoré, qu'il a subi la critique peut-être trop sévère de M. le baron Sylvestre de Sacy, dans une dissertation insérée dans le cahier de novembre 1810 du *Magasin encyclopédique*.

(1) *Ancient alphabets and hieroglyphic characters explained; with an account of the Egyptian priests, their classes, initiations and sacrifices*, in the arabic language by Ahmad bin Abubekr bin Wahshil, and in English by Jos. Hammer, etc. London, 1806.

Après avoir indiqué la valeur d'un grand nombre de *chiffres* individuels et de quelques alphabets *sémitiques*, l'auteur de ce recueil révèle finalement le sens mystérieux de quatre séries distinctes d'HIÉROGLYPHES, partie *simples*, partie combinés en forme de *monogrammes*, et lesquels, au dire de Wahchiyyèh, ont été employés sur les *obélisques*, les *pyramides*, les *inscriptions lapidaires*, les *temples* et autres monuments dès l'époque des premiers Pharaons.

Ces HIÉROGLYPHES, attribués à Hermès, sont suivis de quelques autres *chiffres* et *alphabets*; et, chose remarquable dans cet écrit, c'est que l'alphabet SYRIAQUE OU SYRIEN : السرياني, y est donné pour le *prototype* de tous les alphabets, celui que Dieu même enseigna à ADAM, ادم. Et le révélateur insiste tellement sur ce fait, qu'il observe que celui qui dirait le contraire aura dit un *mensonge* : بهتان (page 119). Vient ensuite l'alphabet dit *céleste* dont SETH, شيث fit usage dans ses livres(1). Quant à l'alphabet attribué au TROIS FOIS GRAND HERMÈS des Égyptiens, l'ENOCH de la Bible et l'EDRIS des Orientaux, le révélateur nabathéen le donne pour le troisième en ordre, et nous apprend qu'EDRIS le reçut d'en haut par l'entremise de l'*ange Gabriel*.

Le révélateur ajoute que l'opinion à l'égard de ces trois origines était *généralement admise et reconnue par toutes les nations et sectes*, et que cette opinion était partagée par *Agathodaimon* (2) dans son TRAITÉ SUR LES CHOSES SECRÈTES, d'où Wahchiyyèh dit avoir tiré les éléments de son recueil.

Ces données, réduites à la simple expression de leur rapport chronologique, caractérisent d'une manière éclatante le respect d'une tradition qui se fait jour à travers les impostures égyptiennes pour rendre hommage à l'antiquité primitive de l'écriture SÉMITIQUE, dont les types ont été si astucieusement travestis par le sacerdoce égyptien.

---

(1) En jetant les yeux sur les pages 117 et 118 du texte arabe, on voit que l'alphabet d'*Adam* et celui de *Seth* sont des variantes de l'alphabet *chaldeen*, appelé communément STRANGHELO par les archéologues. Quant au *syrien* ou *chaldéen cursif*, on le voit à la page 9 du texte arabe sous la même dénomination de السرياني.

(2) Probablement, l'alchimiste de ce nom, mécanicien à la fois et géographe du cinquième siècle, qui dressa les cartes de Ptolémée.

La priorité avouée de l'alphabet SYRIAQUE sera facilement appréciée par les archéologues qui voudront prendre la peine de confronter les divers signes de l'alphabet harmonique de M. Champollion avec les variantes de l'alphabet SYRO-CHALDÉEN qui se trouvent sur la IX[e] planche, page 675 du 1[er] volume du *Nouveau traité de diplomatique*.

D'ailleurs l'œil le moins exercé aux comparaisons reconnaîtra dans la partie égyptienne du recueil de Wahchiyyèh

1° Des signes qui se reproduisent sur les monuments égyptiens de tout genre, sur les papyrus, et autres objets d'art qui portent des caractères égyptiens;

2° Des *hiéroglyphes* tantôt simples et tantôt combinés, ainsi qu'une suite de développements « *symboliques* » qui rentrent avec ces *hiéroglyphes* dans le domaine d'Horapollon. On doit en dire autant du *scarabée à tête humaine* donné à la page 90 du texte, sous le nom mystique de BAHOUMED OU KHAROUF, et appelé aussi LE MYSTÈRE DES MYSTÈRES; lequel *scarabée*, cité par les anciens, se reproduit d'ailleurs à la fin de la fameuse *Table Isiaque* (1).

Ces faits qu'il est aisé de vérifier, prouvent que le recueil attribué à Wahchiyyèh, loin d'être « *une composition moderne* », est une révélation réelle de ces écritures occultes que les imposteurs hermésiens et leurs imitateurs ont inventées pour abuser de la crédulité d'un vulgaire idolâtre, enseveli dans la plus profonde superstition. La preuve la plus palpable de cet abus est que l'Égypte monumentale n'offre peut-être point une seule image hiéroglyphique qu'on ne puisse retrouver sous la forme d'un AMULETTE dans les cabinets égyptiens.

J'en ai vu, de ces AMULETTES, qui représentent même des *gradins* et des *chevets* portatifs, sans démentir le secret des INITIALES.

J'ai déja eu occasion de parler des *gradins*, qui désignent un *siége de ville* chez Horapollon (2). Ces AMULETTES, dont on voit l'image sur les papyrus, ont la sommité tantôt plane et tantôt pointue, comme le n° 115 de la belle collection (3) des antiquités découvertes en

---

(1) Voyez Pignorius et Kircher.

(2) Supra, page 31.

(3) Actuellement à Berlin.

Égypte par le célèbre voyageur M. Passalacqua de Trieste, qui en a publié le *catalogue raisonné.*

La même collection nous offre treize *amulettes* en forme de CHEVETS (1). Or le nom copte d'un CHEVET est ϣϣⲟⲧ, CHCHOTE, et la forme de ce *meuble portatif* des voyageurs égyptiens se trouve répétée à ne point s'y méprendre parmi les variantes de l'avant-dernière lettre de l'alphabet *syro-chaldéen*, équivalente au CH français, ainsi qu'on le voit sur la planche IX du Ier vol. du nouveau Traité de diplomatique que j'ai cité plus haut.

M. Sylvestre de Sacy, dans sa dissertation sur le recueil des alphabets attribué à Wahchiyyèh, a déja signalé depuis long-temps « *l'étroite* « *liaison de ces alphabets avec toutes ces* CONNAISSANCES CHIMÉRIQUES « *dont l'existence est due à l'imposture la plus effrontée et à la plus* « *imbécille crédulité* (2). »

Les connaissances chimériques dont parle M. de Sacy sont *l'astrologie, l'alchymie, la magie noire, les sortiléges, l'art d'évoquer et de conjurer les esprits, l'art de découvrir des trésors, les talismans, les amulettes;* car c'est à l'usage de ces profondes impostures qu'ont été inventés, selon Wahchiyyèh, les alphabets mystiques qui se trouvent expliqués dans son recueil.

L'honorable orientaliste français, déplorant les idées dont les orientaux sont « *infatués* » à l'égard des INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES qui couvrent les monuments égyptiens, ajoute : « *Je souhaiterais, pour l'hon-* « *neur même de la littérature arabe, que tout ce que nous ont transmis* « *les écrivains musulmans sur l'Histoire des anciens souverains de* « *l'Égypte, ne fût point* UN TISSU RÉVOLTANT DES CONTES LES PLUS AB- « SURDES ET LES PLUS RIDICULES, *sans aucun mélange de traditions* « *auxquelles on puisse supposer du moins un fondement historique* (3). »

---

(1) Voyez les numéros 846, 847 et 848.

(2) Magasin encyclopédique, l. c. page 167.

(3) Magasin encyclopédique, l. c. pages 153, 154.

QUELQUES MOTS
SUR
LA CABALE DES RABBINS.

LES Rabbins et autres auteurs qui ont traité de la CABALE prétendent que ce mot hébreu signifie *tradition orale.*

Mais s'il est de fait que les Cabalistes n'enseignaient leurs mystères que de *vive voix* (1), ce fait ne saurait détruire la véritable acception du mot קבלה, CABBALAH ; et c'est gratuitement qu'on fait dériver ce mot précisément de la forme קִבֵּל, *accipere.* La *Cabale rabbinique* une fois dévoilée, on peut, sans efforts, se persuader que les Rabbins employaient ce mot dans le sens du thème קָבַל, MUTUA *relatio, acceptio ;* d'où le dérivé הִקְבִּיל, MUTUO SESE EXCIPERE, COINCIDERE, RESPONDERE, SIBI INVICEM OPPONI ET ADAPTARI (2), acceptions qui caractérisent à merveille les bases de l'artifice cabalistique.

Génébrard qui, dans sa Cosmographie, a parlé de la CABALE DÉVOILÉE (3) par Siméon Bèn Joahaï dans le livre *Zohar,* déduit en ces termes les fondements de la sapience rabbinique :

« *Fundamenta stultæ et vanæ artis illius* CABALISTICAE *quæ languet circa* LITTERARUM APICES, NUMEROS, TRANSPOSITIONES, anagrammatismos, vocum inversiones, ALLUSIONES, AMPHIBOLOGIAS, HOMONYMIAS (4). »

---

(1) Duret, dans son Thrésor de l'Histoire des langues de cet univers, pages 40 et 50, en dit autant des « *vieux Égyptiens enseignés par Thoyt ou Mercure,* » et J. César VI. 13 *des Druides.*

(2) Diction. harmonicum biblicum auct. Elia Huttero.

(3) Cabala denudata in libr. Zohar. Christiani Knorii baronis a Rosenroth. 1677.

(4) Duret, Thrésor des langues, etc., pages 75, 76.

Cette déduction des procédés mystiques de la Cabale offre la plupart des éléments du *système hiéroglyphique* que j'ai essayé d'apprécier à l'aide des demi-confidences d'Horapollon.

Il paraît toutefois que le procédé ACROLOGIQUE était le plus commun de tous, témoin le mot artificiel גנת, auquel les Rabbins affectent la signification astucieuse de *jardin* (1); mais qui, au fond, n'est que l'expression mystique des *trois parties* fondamentales de l'artifice cabalistique, exprimées par les *initiales* de leurs noms respectifs, et qui sont :

La *Gématrie* (2), גמטריא (ג, G);
Le *Notariacon* (3), נוטריקון (נ, N);
Et le *Themurah*, תמורה (ת, TH).

L'artifice des INITIALES avait d'ailleurs son nom particulier. On l'appelait ראשי תבות, termes équivoques, dont le second, selon moi, ne peut avoir été formé que sur le radical בון, d'où le dérivé תבון λόγος, *raison*, *intelligence*, pris pour λόγος, PAROLE sous la forme artificielle תבות, laquelle forme, jointe au mot ראשי, *tête*, *chef*, *principe*, signifiait ensemble : *commencement des paroles*, ou, comme dit Duret : « *chef des dictions*, *des vocables*, » c'est-à-dire, INITIALES DES MOTS (4). Et Duret observe que les deux termes en question étaient « *figurés entre les hébrieux par deux lettres* ת, ר, » c'est-à-dire, par leurs INITIALES.

Le ראשי תבות de la doctrine cabalistique n'est donc autre chose que la méthode κυριολογικὴ διὰ τῶν ΠΡΩΤΩΝ ΣΤΟΙΧΕΙΩΝ de Clément d'Alexan-

(1) Le jardin en hébreu s'appelle גן et גנה. Ce second mot transcrit en lettres arabes sous la forme جنّة trahit un procédé cabalistique, qui convertit le ה, ة en ה, ة, pour obtenir artificiellement une signification étrangère à la forme hébraïque, mais propre à masquer le véritable usage de cette forme : גנת.

(2) et (3) Ces deux termes artificiels, que les Rabbins ont donnés et d'autres auteurs ont pris pour les formes corrompues des mots Γεωμετρία et *Notariatus*, offrent dans leur analyse des acceptions conséquentes à leur objet.

(4) « RACHE THEVOTH GRÆCI ACROSTICHIDAS VOCANT. » Œdipus Ægyptiacus de Kircher, t. II, page 215.

drie, dont je crois avoir donné le véritable sens dans mes développements du texte de cet auteur qui précèdent mon *analyse* (1) du *système et de la théorie de M. Champollion le jeune sur les* HIÉROGLYPHES *des anciens Égyptiens.*

Les exemples fournis par M. Klaproth et ceux qui font l'objet de cet Opuscule suffisent, ce me semble, pour ne laisser aucun doute sur l'identité du procédé *cabalistique* avec celui qui a présidé à l'institution des prétendus « *symboles* » recueillis dans l'ouvrage d'Horapollon. Et j'ai reconnu ce même artifice des INITIALES dans un bon nombre de signes et groupes hiéroglyphiques, tant parmi ceux qui se trouvent dans le petit recueil de Wahchiyyèh, que parmi les hiéroglyphes considérés comme signes *idéographiques* dans les divers ouvrages publiés jusqu'à ce jour par le célèbre égyptologue français.

Voici maintenant un exemple de la GÉMATRIE, artifice qui consiste à mettre « *une parole pour une autre par équalité et computation* (2). »

« Les cabalistes, dit Duret, célèbrent les lettres de ce mot מלח, qui « signifie le *sel*, monter en la supputation de leur nombre 78; » car מ (*m*) vaut 40, ל (*l*) vaut 30 et ח (*h*) vaut 8..... « Tout de même « est-il du mot לחם, *pain*, qui est une *anagramme* du précédent, par « quoi les lettres rendent de même *septante huict*, etc. (3). »

Cet échantillon GÉMATRIQUE nous ramène au nombre 1095, lequel, chez Horapollon (liv. I, § 28), indique mystérieusement le SILENCE. Et le révélateur nous apprend que ce nombre est celui des jours de TROIS ANS (composés chacun de 365 jours), espace de temps durant lequel les enfants restent ordinairement MUETS.

Graces à cette demi-confidence, la profondeur du mystère se trouve au niveau des INITIALES. En effet les initiales ϣ, ρ, des mots coptes :

ϣΟΜΤ ΡΟΜΠΙ, CHOMTE ROMPI, *trois ans*

---

(1) Opuscules archéographiques, 1re livraison.

(2) Duret, page 168.

(3) Page 169.

sont, quant à leur prononcé, identiques aux *initiales* ⲭ (1), ⲣ, des mots :

ⲭⲁ ⲣⲱ, CHA RÔ, qui signifient *repos de la bouche,* et dont la réunion dans le mot ⲭⲁⲣⲱ, CHARÔ, désigne l'idée du SILENCE.

Ainsi le mot composé ⲭⲁⲣⲱ, SILENCE, qu'il s'agissait d'indiquer d'une manière occulte, a été remplacé par les mots ϣⲟⲩⲧ ⲣⲟⲩⲛ, *trois ans,* et ceux-ci convertis en nombre 1095. C'est bien là de la GÉMATRIE qui, comme dit Duret, met « *une parole pour une autre par* ÉQUALITÉ « ET COMPUTATION. »

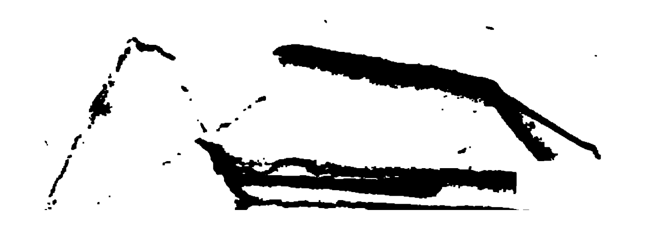
L'infatigable Kircher, qui dans son Œdipus Ægyptiacus a rapporté les faits et gestes de toutes sortes de cabales (cabale *égyptienne,* cabale *rabbinique,* cabale *sarazine*, cabale *pythagoricienne*, etc.), semble confondre la GÉMATRIE avec le NOTARIACON, qui est le deuxième procédé de la cabale rabbinique. En effet, page 215, Kircher dit « GEMATRIA κατὰ τὴν μετάθεσιν, sive, κατὰ τὴν ἰσοψηφίαν, » et page 216 : « NOTARICA *cabala* « *eadem est quæ latinis græcisque* ACROSTICHICA *vel* ἰσόψηφα, *dum per* « CAPITALES *nominis literas, vel per* ÆQUALITATEM NUMERORUM, *sub com-* « *paratis vocabulis latentium, occultos rimantur sensus.* »

Ces rapprochements rapides laisseront sans doute entrevoir des points de contact assez intimes entre le LANGAGE HIÉROGLYPHIQUE OU SACRÉ, et le LANGAGE CABALISTIQUE des Rabbins. Et je ne suis plus surpris d'entendre dire à Duret, au sujet des *symboles* CABALISTIQUES, que « *les* « *cabalistes appellent ces forces et vertus,* ÉGYPTIENNES (2). »

Kircher, pour sa part, a reconnu l'identité des DEUX CABALES au point de ne trouver aucune trace distinctive entre la *copie* et l'*original :* « *Porrò quæcunque hucusque de* CABALA *dicta sunt, ita* ÆGYP-

(1) Je me réserve de donner sur cette identité du ⲭ avec le ϣ des preuves *hiéroglyphiques.* Je me borne pour le moment à citer ici la Grammaire de Scholtz et celle de Valperga di Caluso, qui reconnaissent au ⲭ copte la valeur du χ grec, x russe, *ch* allemand, et celle du ش arabe, ш russe, *ch* français, *sch* allemand. Cette dernière valeur du ⲭ copte justifie donc sa coïncidence avec le ϣ copte, qui remplace également le ⲭ grec et le ش arabe.

(2) Page 198.



« TIACAE CABALAE *quadrant, ut num hi ab ipsis, aut ipsi ab his*
« *acceperint, dispici vix possit. Quicquid enim Hebræi, per* NOMINA
« NUMEROSQUE *in sua* CABALA *demonstrant et significant, hoc idem*
« *parallelâ quâdam ratione Ægyptii per* FIGURAS SYMBOLICAS *expri-*
« *munt; atque adeo per diversa media in unum et eundem finem colli-*
« *mant* (1). »

Le laborieux Duret appelle maintenant notre attention sur la liste traditionnelle des dépositaires de la CABALE, qui se sont succédé sans interruption depuis *Adam* jusqu'au *grand Jean Pic de la Mirandole.*

« ADAM enseigna icelle CABALE à son fils *Abel, Caïn* n'en ayant
« voulu faire aucun état pour sa méchanceté et impiété. Abel l'enseigna
« à son fils SETH, lequel la délaissa à son fils *Enos;* puis cet *Enos* à
« ENOCH, *que les cabalistes maintiennent avoir été le* SECRÉTAIRE
« D'ADAM *dès le premier siècle.* Cet ENOCH (poursuit Duret) depuis
« l'ayant montrée aux anciens pères, iceux de main en main la com-
« muniquèrent à leurs descendants, et eux aux leurs, jusqu'à ce qu'elle
« parvint au patriarche *Noé,* lequel puis après l'enseigna à son fils
« *Sem* bien aimé, duquel fut, selon les susdits cabalistes, précepteur
« en cette cabale l'ange Jophiel; et de ce *Sem* elle parvint de suite en-
« suite de succession jusqu'au patriarche *Abraham* »; et ainsi du reste.

Il est aisé de se convaincre que dans les origines de cette tradition cabalistique, c'est ENOCH qui joue le rôle principal : SECRÉTAIRE D'ADAM *depuis le premier siècle,* c'est lui qui, selon les Rabbins, enseigna la CABALE aux anciens pères. C'est ainsi que les cabalistes ont travesti une ancienne tradition pour faire valoir une imposture. L'antiquité attribue, en effet, l'invention de l'écriture à ENOCH, et parle de ses livres de sagesse; elle parle aussi des *stéles* ou *cippes* érigés par SETH. Les principaux dépositaires primitifs de la CABALE étaient donc, dans les sens de l'imposture des Rabbins : ADAM, SETH et ENOCH.

Jetons maintenant le yeux sur la page 99 du texte d'Ebn Wah-

(1) Œdipus Ægyptiacus, pages 358, 359.

chiyyèh, nous verrons qu'en parlant des initiations de la caste issue du second Hermès, le révélateur nabathéen rapporte que les prêtres de cette caste proféraient dans leurs cérémonies ces mots : « *Ces choses « nous viennent de notre père* ADAM, de SETH et de HERMÈS ou EDRIS « LE TRIPLE : ادريس المثلث وهرمس اى

Mais l'ENOCH de la bible, l'EDRIS des orientaux et HERMÈS LE TRIPLE ou le TRISMÉGISTE, n'étant qu'une seule et même personne, je demande s'il reste quelque doute sur l'identité de la tradition *cabalistique* d'une part avec la tradition *hermétique* de l'autre?

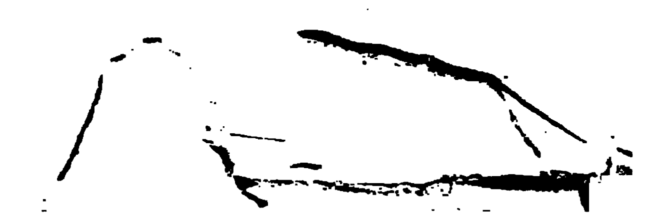
En renvoyant les archéologues aux rapprochements établis par Basnage entre les dogmes mystiques de ces deux sectes (1), je vais terminer cet aperçu par rappeler les faits suivants, rapportés dans la grande Encyclopédie au mot *cabale.*

« On peut d'abord établir qu'on ne doit point chercher l'origine « de la philosophie *cabalistique* chez les Juifs qui habitaient la Palestine; car tout ce que les anciens rapportent des traditions qui étaient « en vogue chez les Juifs, se réduit à des explications de la loi, à des « cérémonies et à des constitutions des sages.

« La philosophie *cabalistique* ne commença à paraître dans la Pales- « tine que lorsque les Esséniens, *imitant les mœurs des Syriens et des « Égyptiens, et empruntant quelques-uns de leurs dogmes et de leurs « instituts,* eurent formé une secte de philosophie. On sait, par les témoi- « gnages de Joseph et de Philon, que cette secte gardait un secret re- « ligieux sur certains mystères et sur certains dogmes de philosophie.

« Cependant ce ne furent point les Esséniens qui communiquèrent « aux Juifs cette *nouvelle cabale;* il est certain qu'aucun étranger « n'était admis à la connaissance de leurs mystères. *Ce fut Siméon « Schetachides* qui APPORTA D'ÉGYPTE *ce nouveau genre de tradition.* « Il est certain d'ailleurs que les Juifs, dans le séjour qu'ils firent en « Égypte sous le règne de Cambyse, d'Alexandre le Grand et de Ptolé- « mée Philadelphe, s'accommodèrent aux mœurs des Grecs et des Égyp-

(1) Histoire des Juifs, t. II. l. III. ch. 9 et suivants.



« tiens, et qu'ils prirent de ces peuples l'usage d'expliquer la loi d'une « manière allégorique et d'y mêler des dogmes étrangers. *On ne peut « donc pas douter que l'Égypte ne soit la patrie de la philosophie « cabalistique. On en sera pleinement convaincu si on se donne la « peine de comparer les dogmes philosophiques des* ÉGYPTIENS *avec « ceux de la* CABALE. »

Les *Cabalistes* et les *Hermésiens* présentent donc une triple identité de rapports :

1° *Celle de leur origine.*

2° *Celle qui résulte de la comparaison de leurs dogmes respectifs.*

3° *Celle de l'artifice de leurs expressions.*

Mais la différence immense qui existe entre les mystères de la CABALE et ceux de la SCIENCE DES HIÉROGLYPHES, c'est que les révélations *rabbiniques* n'ont offert que des combinaisons frivoles, que des subtilités sans charme et sans objet, tandis que la découverte des ruses hiéroglyphiques, éclairée par les avis d'Apulée, promet à l'histoire de l'antique Égypte des espérances fondées sur les restes précieux de ses monuments, et que M. Champollion le jeune ne tardera point à réaliser.

Telles sont les considérations générales que j'ai cru devoir consigner dans cet opuscule, en me réservant de soumettre aux lumières des archéologues l'ensemble de mes *Essais sur les hiéroglyphes et le langage mystique du sacerdoce Égyptien.*

FIN.



EMENDANDA.

Page	15,	ligne	18,	ϒOAIÉ :	lisez	ÒϒAIÉ.
—	—	—	22,	ⲣⲱⲟⲩ :	—	ϧⲣⲱⲟⲩ.
—	16,	—	16,	est :	—	en est.
—	—	—	28,	*oiseau de proie :*	—	ÉPERVIER.
—	18,	—	2,	*rohf :*	—	RHOF.
—	20,	—	2,	ⲧⲏⲟⲩ, TÈOU :	—	ⲧⲏⲩ, TÉU.
—	25,	—	26,	ⲓⲟϩⲟ :	—	ⲓⲟϩⲓ.
—	26,	—	30,	ϯ (p'h) :	—	ϯ (ti).
—	27,	—	31,	ϯ (p'h) :	—	ϯ (ti).
—	29,	—	10,	ϯ (p'h) :	—	ϯ (ti).
—	—	—	11,	ϯ (p'h) :	—	ϯ (ti).
—	36,	—	27,	MARQUES :	—	MASQUES.
—	37,	—	33,	novisset :	—	novissent.
—	43,	—	9,	*précisément :*		(supprimez ce mot).
—	46,	—	6,	ⲡⲟⲩⲛ :	lisez	ⲡⲟⲩⲛⲓ.

CET ESSAI SE TROUVE AUSSI CHEZ WARÉE, LIBRAIRE,
RUE DE LA SOURDIERE, N° 25.

